

BOUIRA

La cité 132 logements AADL se meurt

Les mois se suivent et se ressemblent au niveau de la cité 132 logements AADL de Bouira.

Les locataires payent les prestations de services pour la gestion des parties communes comme l'entretien des escaliers et de l'ascenseur, le gardiennage, les femmes de ménage... à plus de 2 200 DA par mois pour chaque locataire, mais le résultat est loin d'être satisfaisant.

En effet, en plus du problème de l'ascenseur de la tour F qui est dans la majeure partie du temps en panne, plongeant les 27 familles qui y logent surtout celles des étages supérieurs dans un embarras total, surtout pour les gens âgés, les malades et les enfants, les locataires des logements situés au dernier étage, au niveau des blocs G, I et J, sont confrontés depuis l'hiver dernier au problème d'étanchéité. Des fuites d'eau avaient été signalées aux responsables chargés de la gestion de la cité, mais, malgré les promesses de les prendre en charge durant l'été, rien n'a été fait jusqu'à présent. Récemment, et à la faveur des dernières précipitations, d'autres points de fuite sont apparus et les locataires de ces logements craignent le pire si l'AADL ne réagit pas rapidement.

Ce lundi, un autre problème a surgi au niveau du bloc G. Il s'agit de la canalisation des eaux usées qui est bouchée. Les locataires ne s'étaient rendu compte de cette situation qu'après avoir remarqué des infiltrations au niveau du hall principal au rez-de-chaussée du bloc, avec une odeur bizarre qui s'y dégageait. Durant toute la matinée, le seul agent qui travaille au niveau de la cité, agent qui s'occupe de tout, à savoir le gardiennage, le nettoyage de la cour, le ramassage des bacs à ordures, les petites réparations ainsi que le



Photo : DR

remplacement des lampes grillées au niveau des cages d'escalier, était affairé avec certains locataires à déboucher la canalisation à l'aide d'une barre de fer, mais sans résultat.

En nous déplaçant vers le siège de l'AADL de Bouira pour nous enquérir sur cette situation catastrophique, le directeur de l'agence nous dira

que la gestion de la cité ne dépend plus de lui mais d'une autre filière de l'AADL chargée de la gestion immobilière et dont le siège social est à Alger.

Cependant, il nous dira que l'AADL, au lendemain de la réception de ses sites, avait dressé une assurance décennale pour tous ses biens et c'est à l'assurance de prendre en charge tous ces

travaux surtout ceux de l'étanchéité.

En attendant, les immeubles se dégradent petit à petit et, au train où vont les choses, les locataires prévoient d'arrêter d'une manière collective le paiement du montant affecté à la gestion des parties communes.

Y. Y.

Serment d'Hippocrate, dites-vous ?

Cela s'est passé jeudi dernier à l'hôpital de M'chedallah. Il était 16h40 lorsqu'un enfant malade fut admis aux urgences.

Le petit enfant, accompagné de sa mère désespérée, fut introduit par une infirmière dans la petite salle et allongé sur un brancard pour le soulager en attendant sa consultation par le médecin. Dix minutes plus tard, le médecin étant toujours absent, nous avons cherché à savoir où se trouvent les médecins censés être sur les lieux. Ils devaient être plusieurs, mais, pour le moment, aucun n'était là.

Un agent de sécurité, qui apprit notre présence, alla directement dans la cour de l'hôpital pour parler à un médecin. Ce dernier faisait partie des médecins en service à l'heure qu'il était et devait, selon des informations en notre possession, être relevé à 17h. L'agent de sécurité avait beau lui expliquer qu'au niveau des urgences, il y a au moins quatre malades (trois autres étaient arrivés entre-temps) qui attendent, rien n'y fit. Le médecin refusait catégoriquement de venir les examiner en

disant à l'agent que c'était l'heure de la relève et qu'il ne pouvait rien pour ces malades.

Nous avons assisté à cette scène qui nous fit tomber des nues. Tous les citoyens présents au niveau du corridor étaient restés bouche bée face au comportement inhumain de ce médecin. Et l'un d'eux eut cette géniale réflexion : «Jadis, on nous disait que le médecin avant l'obtention de son diplôme devait faire le serment d'Hippocrate. Aujourd'hui, certains de nos médecins (pas tous, heureusement) font le serment d'hypocrites.»

Trois jours plus tard, et le petit enfant présentant toujours les mêmes symptômes, à savoir une forte fièvre, et tandis qu'au niveau de l'hôpital, on lui administrait à chaque fois de l'Aspégic, ses parents le transportèrent vers le CHU Nedir-Mohamed de Tizi-Ouzou. Là, après avoir été examiné par un collège de médecins, six au total, une bronchite a été diagnostiquée chez ce petit enfant âgé de 5 ans. Un traitement approprié lui a été immédiatement prescrit.

Y. Y.

ADRAR

L'environnement en péril

Bravant le froid, la chaleur, le vent de sable, des femmes attirées par le gain facile n'hésitent pas à se lever tôt pour aller parcourir le désert et ramasser du gravier à longueur de journée, défigurant sans relâche un environnement hostile et fragile à la fois.

Ces femmes, une fois sur place, elles passent et repassent du sable dans des tamis, afin d'obtenir des gravillons que des entrepreneurs achètent. Il faut savoir que la demande est importante.

Sans ressources elles avalent des poussières qui vont mettre à mal leurs poulmons.

Toutes les femmes des ksour, arborant des tenues bariolées, s'agglutinent, et telle

une caravane, avec une nonchalance, arpentent sans cesse le même chemin sinueux et caillouteux où le danger guette à chaque instant.

Des scorpions aux aguets, se sentant menacés, attaquent pour se défendre et leurs piqûres ne sont pas sans risque. Entre-temps, des tas de gravier sont formés, et on viendra en fin de journée «récolter» cet «or marron».

Les mains rugueuses connaîtront le répit jusqu'au crépuscule. Ce sont des journées longues. Durant la période estivale, le travail commence tôt : de 5 h à 11h, des fois jusqu'à midi. Les températures ne sont guère clémentes.

Des camions viennent chercher ce matériau utilisé pour la construction. Il faut

2 ou 3 jours de travail pour remplir un camion. Elles ne perçoivent pour le chargement que 1 000 ou 1 200 DA.

En somme, 200 ou 300 DA pour chacune de ces trois ou quatre femmes. Dame Nature plie et finit par rompre. Le sable continuera son avancée, inexorablement. Ce tapis de gravillons disparu, les grains de sable s'envoleront au moindre souffle. Il est temps de tirer la sonnette d'alarme et de mettre fin à ces pratiques. Il faut penser à protéger l'environnement et ces femmes inconscientes du danger auquel elles s'exposent. En attendant, la vie s'écoule tranquillement au rythme du temps qui passe.

El Hachemi S.

BOUMERDÈS

Les citoyens de Ammal réclament le gaz de ville

Les citoyens de la commune de Ammal nous ont remis les copies de deux pétitions, signées par des dizaines de citoyens.

Elles sont adressées au wali de Boumerdès. Dans l'une d'elles, les signataires demandent le raccordement de leur localité au réseau du gaz de ville. La chose est possible puisque la conduite arrive dans la commune limitrophe de Ammal, Aït Amrane en l'occurrence.

Dans la seconde missive, les citoyens réclament du premier responsable de la wilaya son intervention auprès de qui de droit afin d'ouvrir une demi-pension. Leur dernière requête indique que 90% des collégiens résident très loin du collège.

Effectivement, la commune de Ammal est située dans une zone montagneuse. Par conséquent, les villages sont très éloignés du centre du chef-lieu communal.

Une gestion rationnelle dans ce secteur n'aurait sans doute pas donné l'occasion à ces citoyens de réclamer aux hautes autorités de la wilaya l'ouverture d'un lieu de restauration pour des élèves d'une commune pauvre et pour un collège fonctionnel depuis 1990.

Abachi L.

M'SILA

Le nombre des PME augmente de 10%

Le nombre de PME dans la wilaya de M'sila devra augmenter courant 2009 de 10 % pour passer à 7 652 petites et moyennes entreprises contre 6 980 en 2008, apprend-on lundi de la direction de la PME et de l'artisanat.

La même source souligne que la plupart des entreprises créées dans le cadre des dispositifs de soutien à l'emploi de jeunes sont passées au stade opérationnel grâce notamment, note-t-elle, au rôle assumé par les accompagnateurs de jeunes auprès des banques. Les secteurs des services, de l'artisanat et des métiers concentrent l'essentiel des nouvelles PME qui, ajoute la même direction, devraient contribuer à relancer notamment l'artisanat.

Cette évolution numérique des PME est également appelée à avoir un impact positif sur les performances du secteur touristique, assurent les responsables de la direction de la PME et de l'artisanat.

Ces PME ont permis de créer quelque 700 postes d'emploi nouveaux. En 2007, 6 312 PME étaient actives dans cette wilaya.

APS